

La Halte

Revue virtuelle de la pédagogie
Freinet au Québec

Numéro 31
26 septembre 2018

Sommaire de ce numéro

Quoi de neuf ????

Au stage, on a fait...
Marc A. page 1

...Tant qu'à y être !
page 2

Un moment champagne
Page 3

Les neurosciences
Auteur inconnu
page 4

Quoi de neuf ?...

Une suite de notre stage d'été ! Mais c'est mon neuf, à moi ! Le vôtre, quel est-il ? Qu'est-ce qui vous arrive, chez vous, dans votre classe ? Dans votre équipe ? On incite nos enfants à écrire, beaucoup... Vous, écrivez-vous ? N'auriez-vous pas des choses à nous dire ? Allez ! Un peu de courage ! Parlez-nous de vous ! Un petit 'texte libre' sur votre rentrée, sur vos bons coups. On ne regardera pas les fautes, promis !

Au stage, on a fait 'étude du milieu'...

Je me suis fait dire, avant le stage, que je prenais un risque ! Que c'était ambitieux ! Ce n'était pas mon sentiment. Mettre les mains à la pâte soi-même, se mettre à la place de l'enfant, ça permet de mieux apprécier les implications que ça

demande, de mieux ressentir la motivation et les intérêts...

Ceci dit, il faut bien comprendre que les expériences que nous avons faites là, ce ne sont que des exemples de ce qu'on peut faire, de ce qu'on peut lancer comme expérience. Ce ne sont en aucun cas des directives, ni même des suggestions... 'genre programme'. J'ai choisi deux thèmes complètement différents, et pour lesquels j'ai 'arbitrairement' décidé de partager le groupe des participants en deux équipes, et à qui j'ai donné des consignes de travail, tout aussi arbitrairement. L'une allait visiter un parc, l'autre ratisser la cour de l'école.

C'était donc assez 'directif', si vous me passez l'expression. Pourquoi ?

Il faut bien savoir que comme toute



première fois, quand on propose une activité aux... enfants, que ça vient de nous, et pas d'une demande du groupe, il n'y a pas d'intérêt préalable (peut-être!). Il faut le créer, cet intérêt. Se montrer enthousiaste soi-même, et rallumer en quelle que sorte la curiosité qui est peut-être déjà éteinte. C'est particulièrement vrai avec des plus grands; ils ont déjà été tellement bombardés d'informations, d'images, de gadgets, qu'ils ne se questionnent plus beaucoup sur leur milieu, sur ce qui les entoure.

L'idée c'est d'en faire un point de départ, pour plein de développements, ultérieurs, en plusieurs directions. Et une occasion de plus pour engager des communications.

La récolte des équipes était ramenée au collectif et devait être présentée : qu'est-ce que vous avez récolté, qu'est-ce qui vous a allumé, plus que les constatations faites, quelles questions ont-elles été suscitées par ce que vous avez observé ?

Parce que c'était 'comme une première', l'idée était de 'rallumer' le sens de l'observation, souvent émoussé, alors qu'on ne voit plus ce que l'habitude de côtoyer a effacé, de se réhabiliter à voir et entendre, pour que ça devienne regarder et écouter, et transmettre à sa communauté ce qu'on a découvert, ou redécouvert.

Préparer ou pas préparer ?

Si on inaugure une pratique, je pense qu'il faut la préparer, ...mais pas tout prévoir ! Des directives d'action, pas de cibles à trouver. Laisser de la place pour l'imprévu, l'événement fortuit qui accroche alors que nous ne pensions pas du tout à la chose. Les consignes de nos participants, au stage, c'était de se laisser envahir par ce qu'ils voient, ce qu'ils entendent, ce qu'ils sentent. Et ce qu'ils ramassent.

Et la conclusion qu'on peut en tirer ?

Bonne manière de lancer des projets, avec les questions en suspens que l'activité a suscitées. De rattraper la curiosité et les intérêts naissants !

« Moi, ça m'intéresse les fossiles ! »

...dixit, un tel qui a mis les pieds à l'eau.

« Vous reste-t-il des questions ? Comment pourrait-on savoir ? En savoir plus ? Qu'est-ce qu'on fait de votre 'récolte' ? Les correspondants, peut-être...? »



Marc A.

Tant qu'à y être !

Les sorties...

Curieusement, alors que partout on parle de couper les budgets des 'sorties éducatives', parce que les parents se plaignent de déboursier trop et pour tout, il y a une sorte de mode qui se répand : la classe dehors ! Croit-on que ça vient d'être inventé ? En pédagogie Freinet, on a toujours eu le souci de laisser entrer la vie en classe, mais encore plus, de sortir la classe vers la vie ! Les sorties, les promenades, les classes-nature... c'est une vieille habitude... qui se perd un peu je trouve (...ben oui, on a des programmes, qui nous occupent déjà tellement!) ! C'est peut-être la raison pour laquelle on semble redécouvrir ses vertus.

Je ne parle pas ici des sorties-récompenses, des visites qui n'ont de qualité que de passe-temps. Juste comme ça, pour se faire plaisir...ou même pour payer une bonne semaine de travail. Non, je parle d'apprendre. Ça n'exclut pas le plaisir, pantoute ! Parfois, c'est une sorte de provocation qu'on propose aux enfants, comme celle que je vous racontais plus haut, au stage. D'autres fois, c'est une

réponse à un intérêt soulevé en classe, pour aller voir ce dont on a envie de parler, pour comprendre quelque chose qui pique notre curiosité, ou pour réaliser un projet qu'on a de faire quelque chose qu'on ne peut pas faire en classe.

Il y a plusieurs sources d'intérêts en classe, pour le moins qu'on établisse la communication avec les enfants. Ils expriment déjà très souvent leurs questions, leurs intérêts, et nous offrent plein de pistes pour lancer des projets, des recherches et établir des communications d'apprentissage mutuel. Le 'Quoi de neuf?' en est rempli, si on prend le soin de relancer les questions plutôt que de se contenter de recevoir seulement des infos sur la fin de semaine familiale, sur la dent qui vient de tomber, ou sur le chat qui a eu ses petits.

À défaut d'une structure établie (un quoi de neuf institutionnalisé, dans le plan de travail, et systématisé dans le temps), il faut s'attarder à multiplier les moments de conversations et d'échanges avec eux, établir une sorte d'attitude de placotage... Ces liens informels conduisent souvent à de beaux échanges; ils sont une source riche de questionnement. Dans ma classe, c'était souvent le matin à l'entrée, ou en fin de journée, avant de partir.

Quel lien avec les sorties ? Certains questionnements supposent qu'on aille voir ailleurs ! Visiter un site, aller voir les effets locaux des changements climatiques, voir de ses yeux le développement historique de notre ville, faire un inventaire de la végétation de notre région... qu'on prépare avec eux avec des consignes d'observation; on part avec des tâches au programme. Calepin ou cahier de notes, crayon, ses yeux, ses oreilles, son nez, et une question : qu'est-ce qu'on va en rapporter ? Des impressions, des images, des informations et des questions, qu'on va prendre soin de partager au retour, de mettre en commun, et qui vont nous relancer sur le savoir. On aura appris quelque chose.

Ainsi, les sorties peuvent être une réponse à un questionnement qui a émergé en classe, une suite 'obligée' de nos échanges. Celles-là sont consécutives de l'expression d'un intérêt. D'autres, celles qu'on prépare pour les enfants, sont des sortes de provocations, une expérience à l'origine 'artificielle' mais combien riche de suites. On rapporte là aussi une moisson de sensations, d'observations et de découvertes qu'on prendra soin de mutualiser. On est souvent surpris de tout ce qui peut en résulter de connaissances et de pistes nouvelles de recherche.

Je ne vous ennuierais pas plus, cette fois, avec tout ce qu'on peut jaser de voyages, de classe-nature et autres aventures extérieures à la classe, mais qui sont elles aussi dans ce qu'on peut classer 'sorties'. On y reviendra. Comme on aura aussi l'occasion de fouiller la question de l'étude du milieu.

Marc Audet

NDLR : Chez nos amis Freinet de France, il y en a qui partagent comme ça ce qu'ils appellent des 'moments champagne'... J'en ai reçu un cette semaine que je vous propose. J'attends les vôtres !

Mon moment champagne de la rentrée :

Vendredi 21 septembre. Classe de CE2. Conseil de classe.

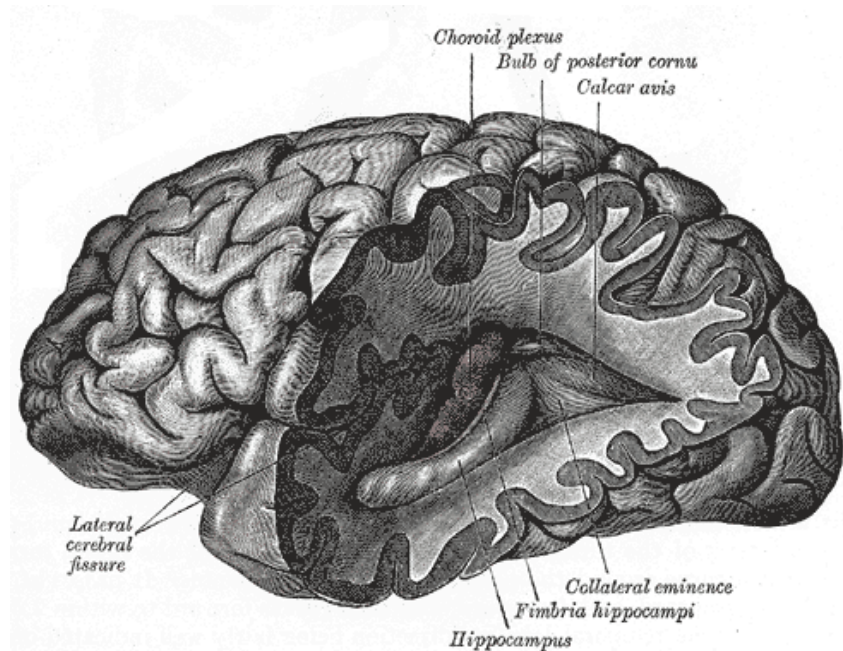
Les élèves se sont approprié le conseil à une vitesse folle. Nous sommes seulement à trois semaines de la rentrée ! Ils ont des petits papiers à mettre quand ils veulent dans trois pochettes différentes : Je critique/ J'ai un problème, Je félicite, je propose. Ce vendredi nous avons une proposition. S. propose d'avoir un lapin dans la classe. Je demande la parole, un lapin, c'est un peu gros, on ne peut pas le lâcher dans notre cour toute bitumée, il va être malheureux, un autre enfant demande la parole : on pourrait prendre un hamster, un autre évoque de prendre un poisson... le débat est lancé, ils argumentent, on finit par voter, ce sera un hamster s'il n'y a pas d'allergie dans la

classe, nous écrivons une lettre aux parents pour le savoir, sinon, ce sera un poisson. Et puis, sans besoin d'intervention ils élaborent leur plan : il faudra s'en occuper, lui donner à manger, à boire. Maîtresse, tu pourras faire une pince à linge pour s'occuper du hamster ? (la pince à linge étant un service de classe). Ils continuent : Il faut une cage, de la litière, une roue... On pourrait écrire une lettre aux parents pour demander si quelqu'un en a, et puis on pourrait aussi faire une annonce dans notre journal de classe ! Maîtresse, tu nous donneras des exercices pour savoir ce que ça mange un hamster ? Un élève réagit, mais il faut de l'argent pour acheter la nourriture, et la litière, le tour de parole repart de plus belle : on pourrait vendre des gâteaux. Oui, mais où ferions-nous les gâteaux ? A la maison ou à l'école ? Maîtresse, on peut faire les gâteaux à l'école ? Et comment allons-nous faire pendant les vacances ? Maîtresse le prendra comme ça, on ne se bagarrera pas ! Groupes... je demande la parole, ça, ça ne va pas être possible, il va vous falloir trouver une autre solution ! Une autre élève C. demande la parole, elle n'a pas l'air si enjouée que les autres. Elle ne veut pas d'animal dans la classe parce qu'à la fin ils meurent, et c'est triste. Une autre question plus philosophique est lancée, deux trois enfants prennent la parole pour expliquer que ce n'est pas grave que c'est aussi la vie, c'est comme ça. On rit à l'évocation du poisson suicidaire de C. ! Mais il est déjà 16h30, il faut partir, les élèves repartent dans un entrain que je ne leur ai jamais vu... Pendant tous ces échanges, je les regardais, je les écoutais... et je jubilais ! Ça y est, les élèves se sont appropriés la classe, ils ont proposé, posé les problèmes, cherché des solutions, débattu, argumenté, philosophé, voté... Ils vont écrire, ils vont lire des documentaires, à leur demande... et tout cela aura tellement plus de sens ! Je touche du doigt ce que j'essaye de mettre en place depuis quelques temps... une vraie classe coopérative, une classe qui s'approprie l'école, qui l'envahit même (bon, d'un tout petit animal !) ! Quel bonheur ! Je sens que je vais l'aimer cette année !

Jeanne, une 'copine de chez les cousins'

Les neurosciences réécrivent ce qui existe déjà

25 Août 2018



Les neurosciences constatent et valident dans un article de 2016 qui circule toujours en cette rentrée 2018... sept principes pédagogiques :

1. La plasticité neuronale pendant la période 0/5 ans permet d'incarner le vivant sans efforts, juste en le vivant
 2. Nous sommes des êtres sociaux et notre cerveau est neuro-social. Nous avons besoin des autres.
 3. La bienveillance. Les émotions positives ressenties au moment de l'apprentissage influencent la consolidation.
 4. L'attention sert à sélectionner les informations, module massivement l'activité cérébrale et facilite l'apprentissage.
 5. L'enfant sera d'autant plus actif et engagé quand il aura envie de faire l'action.
 6. L'automatisation des connaissances est essentielle
 7. Recevoir un retour d'information immédiat sur l'action en cours est constitutif de l'apprentissage.
- « 7 principes éducatifs fondamentaux validés par les neurosciences cognitives, affectives et sociales » : <http://apprendreaeduquer.fr/principes-educatifs-neurosciences/>

Pas besoin de vidéo cérébrale, d'une terminologie issue des laboratoires, de tests randomisés... Ces sept principes, formulés certes autrement sont présents dans l'Éducation nouvelle depuis 80 ans :

1. L'enfant de 0 à 5 ans découvre et explore le monde qui l'entoure
2. La relation à l'autre, les autres est indispensable à l'être humain
3. Le regard bienveillant encourage mais ne juge pas
4. Susciter l'intérêt de l'enfant à l'activité proposée et personnaliser le travail pour mieux l'investir
5. L'enfant est acteur de ses apprentissages
6. L'entraînement est réfléchi et motivé par le désir d'apprendre
7. L'erreur est partie prenante de l'apprentissage et permet de progresser.

Et ces principes se vivent avec beaucoup d'autres dans les classes où :

- on laisse le temps d'apprendre, de rechercher, de s'entraîner chaque jour, chaque semaine, chaque année
- on ne fractionne pas le temps en séquences disciplinaires sans lien les unes avec les autres,
- on valorise les résultats sans le couperet d'une note ou d'une appréciation, sans compétition, sans comparaison avec les autres,
- on donne le droit de refaire, de recommencer pour réussir,
- on laisse la coopération s'exercer,
- on fait confiance dans les capacités de chaque enfant,
- on prend en compte ce que vit l'enfant hors de l'école...

Ces classes existent dans l'enseignement public, dans les classes coopératives, notamment en pédagogie Freinet.

Les enfants de tous les milieux sociaux, géographiques, culturels... peuvent y apprendre.

Pas besoin des écoles privées, des écoles Montessori réservées aux familles qui en ont les moyens et le désir de protéger leurs enfants de l'hétérogénéité sociale des écoles publiques.

Prochaine parution : autour du 10 octobre

Au programme : La correspondance scolaire sous toutes ses formes

(qui sera aussi le thème d'échange de notre première rencontre du **Cercle CQEM Québec** le 25 octobre prochain)

Tourlou !